

# Sautes de températures au Pôle Sud

## Souvenirs... Posthumes

*Il y aura bientôt dix ans que notre ami Jean Alt nous quittait, après une longue carrière, brièvement résumée dans notre bulletin 106. Parmi les affectations qu'il a le plus appréciées, ce sont celles qui concernaient des pays froids (est-ce pour cela qu'il fut envoyé, presque en fin de carrière, trois ans en Polynésie ?). Dans ses souvenirs, il réservait une place de choix à l'année passée en tant qu'invité à Little Améric, la base américaine du pôle Sud. En particulier, il aimait raconter l'anecdote suivante, dont je ne doute pas qu'il en aurait fait profiter notre bulletin. Voici.*

La nuit polaire est longue, les distractions rares dans une base scientifique (pas le moindre cinéma à l'horizon). Il fallait donc faire preuve d'imagination pour agrémenter le séjour et le sport favori de certains membres de l'état-major de la base était, les jours sans vent, d'essayer de battre le record de différence de températures entre le sauna (chaleur sèche voisine de 80 °C) et le grand air (de l'ordre de moins 20 °C, air lui aussi très sec). Toute chose ayant une fin même les nuits les plus longues, le moment de la relève approchait. Relève soigneusement préparée par les autorités américaines. En particulier, quelle aubaine de pouvoir examiner les réactions mentales d'un petit groupe ayant vécu en vase clos, dans des conditions difficiles, pendant plusieurs mois ! Aussi, les autorités décidèrent dans le confort de leur bureau douillet, d'envoyer une équipe de psychologues pour étudier in situ ce groupe d'individus bizarres capables (coupables ?) de s'isoler du monde aussi longtemps.

Ce qui ne plut pas du tout, mais pas du tout, à ces cobayes involontaires, qui décidèrent d'attendre de pied ferme ces psy de m... Le jour venu, l'avion se présente : CAVOK : beau temps, ciel clair, vent nul, température extérieure -12 °C, (pour autant qu'il m'en souviennne).

Moins douze !! Vite les bottes fourrées, les canadiennes rembourrées, les écharpes épaisses moulées jusqu'au nez, les bonnets de fourrure enfoncés jusqu'aux sourcils et cachant les oreilles... Parés pour affronter cette température sibérienne, les psy mirent fièrement le pied à terre (à banquise plutôt) pour se trouver nez à nez avec l'état major de la base au grand complet, réglementairement, comme il se doit, au garde à vous pour accueillir un tel aéroplane, mais... complètement à poil... Pas le moindre petit silp ! Notre ami n'a pas eu connaissance du rapport de cette valeureuse équipe de psy, mais rappelait que cette anecdote fut utilisée dans le roman dont j'ai oublié le titre, écrit par le journaliste qui, pour s'imprégner de l'atmosphère tout de même assez particulière d'une base polaire dans la nuit tout autant polaire, avait hiverné en même temps que lui.

Pour relation aussi conforme que sa mémoire charançonnée le lui a permis, et en souvenir affectueux de notre collègue.

Chaussard A.